

GROOVE N'MOVE

FESTIVAL
DE DANSE
URBAINE,
GENÈVE

Le Festival de danse urbaine Groove N'Move présente sa sixième édition ce week-end, à Genève. Pour la première année, l'Association Art'O'Danse propose des battles de breakdance, le samedi, au Palladium. Le *Juste Debout Steez*, compétition internationale de danse debout, se déroulera au Centre sportif du Bout-du-Monde le dimanche. Les membres de son jury international organiseront des stages de house, popping, locking et hip-hop les lundi 13 et mardi 14 au Grütli. Pour entamer les festivités, DJ's et danseurs du festival animeront une soirée hip-hop vendredi au Funky Monkey Room (FMR).

CDT/FABIO CARRILHO

Programme complet sur le site:
www.groove-n-move.ch

ON NOUS ÉCRIT

Chacun sa part
du gâteau

SUISSE • Fabrice Chaperon explique pourquoi il votera «oui» à l'initiative «6 semaines de vacances pour tous» le 11 mars.

Le 11 mars prochain, nous voterons pour l'initiative portant sur six semaines de vacances. Alors que nous travaillons de plus en plus, que nous sommes les stakhanovistes d'Europe et que notre pouvoir d'achat baisse, ces six semaines compenseraient en partie une hausse de productivité qui enrichit grassement les actionnaires.

Le patronat – comme chaque fois – sort l'artillerie lourde: «cela créerait du chômage», ben voyons! On fait peur aux gens avec des arguments démagogiques. Et d'ailleurs, rien actuellement ne nous garantit les places de travail.

Par ailleurs, le stress et la pression rendent malades et cela a un coût pour les entreprises. Avoir plus de vacances diminuerait ces coûts et les entreprises seraient *in fine* gagnantes.

Carton rouge au parlement qui n'a même pas été capable de proposer un contre-projet à cinq semaines, car quatre semaines de vacances, c'est indigne d'un pays tel que la Suisse.

Voter «oui» pour les six semaines, c'est se donner le droit de montrer à nos dirigeants que chacun a le droit à sa part du gâteau.

FABRICE CHAPERON, DUILLIER (VD).

Une nouvelle «plate-forme médiatique» est née. Baptisée lesobservateurs.ch, elle se veut résolument de droite, éprise de vérité et surtout courageuse. Tremblez gauchistes: Uli Windisch monte sur le ring. Et l'homme n'est pas du genre à se laisser intimider: «Il faut vraiment être 'blindé' et très déterminé pour nager à contre-courant.» Torse nu comme Poutine dans la taïga gelée, l'éminent sociologue a donc décidé de pourchasser les fausses évidences de la «bien-pensance de gauche» jusque dans les toilettes de l'histoire. Et ça commence fort: «Asile: trop c'est trop», «Mariage, homosexualité: l'Eglise est-elle allée trop loin?», «Heureusement il y a Standard's & Poor». Bref, ça défouaille avec hardiesse.

PAR
NICOLAS
TAVAGLIONE*

recherche» – la certitude par le doute, l'émotion par la rigueur, l'imagination par la vérification. Et puisque personne ne détient la vérité absolue, il s'agira de s'en approcher à petits pas. Mais toujours en se méfiant des évidences idéologiques, qu'il faudra débusquer partout où elles se cachent. Noble programme.

Seulement voilà. M. Windisch commet un autogoal. Il y a deux grandes manières de définir l'idéologie. La première, qui court de Karl Marx à Raymond Boudon, tient l'idéologie pour une forme abâtardie de science – un discours paré des oripeaux superficiels de la scientificité mais sans valeur de vérité. L'idéologie est dans ce cas un engagement normatif déguisé en analyse captieusement neutre de la réalité, rien que la réalité. La seconde manière de définir l'idéologie est plus contemporaine et d'inspiration anthropologique. L'idéologie n'est plus comprise comme une forme de fausse science, mais – dans les mots du sociologue anglais Michael Freeden – comme un «système de pensée» permettant d'interpréter le monde et de donner du sens aux actions humaines.

Si l'on retient la seconde définition, il n'y a aucun sens à dénoncer l'idéologie – et à l'opposer à la science: tout discours articulé, de la vision d'un romancier aux équations d'un économiste, est idéologie. M. Windisch doit donc souscrire à la première définition: l'idéologie comme pseudoscience déguisant l'orientation partisane sous les habits de la raison. C'est une mauvaise nouvelle pour lui. Car tout l'exercice verbal de l'ancien professeur est alors profondément idéologique. Il commence par dénoncer l'adversaire comme un idéologue pour se réserver les prestiges de l'«esprit de recherche». Puis il aligne, sans argument solide, les platitudes partisans et les postures mythologiques.

Primo, quand il reproche aux «bien-pensants» d'être «béatement antiracistes», il reprend

à son compte la rhétorique des Claude Guéant et des Marine Le Pen. Il saute à pieds joints dans le réseau sémantique post-pétainiste de celles et ceux qui invoquent, contre l'«angélisme» de la gauche, leur sens sobre et lucide de la réalité. Bref: il choisit sa famille. *Secundo*, comme tous les prophètes politiques, le D'Windisch est convaincu de savoir pénétrer la conscience des «citoyens ordinaires» et de connaître les désirs du peuple: «C'est cela que veut la population». Il prétend ainsi nous faire croire qu'il y a un peuple homogène plutôt qu'un archipel de groupes, de classes et de réseaux de sociabilité dont les intérêts divergent et parfois collisionnent. Et il prétend que la «volonté du peuple», loin d'être le produit contingent des mécanismes démocratiques et des modes de scrutin, est un phénomène presque naturel accessible aux fins observateurs: lui, il la décrypte sans peine. Pour un sociologue, c'est le comble de la naïveté. C'est en tout cas du populisme rousseauiste à l'état pur. *Tertio*, comme tous les idéologues, notre professeur pratique le découpage sélectif de cette «réalité» qu'il affirme vénérer: évoquant les problèmes politiques brûlants qu'il faudrait regarder avec flegme, il énumère dans un souffle l'immigration, l'insécurité et les «casseurs» (?). Coller dans la même phrase immigrés et criminels, comme s'il s'agissait d'un ensemble naturel, relève de la manipulation. Ignorer des problèmes comme la crise du logement ou la brutalité des rapports de travail, cela revient à tronquer la réalité. *Quarto*, cela révèle à quel point M. Windisch est lui-même prisonnier de la grande méta-idéologie postmoderne que partagent les Indigènes de la République comme les nostalgiques de l'Europe chrétienne: les vraies questions seraient désormais identitaires et culturelles, d'où cette fixation sur l'immigration, et non plus socio-économiques. Finie la lutte des classes; vive le choc des identités.

Bref: quand on voit ça, on comprend volontiers pourquoi le monde des médias, peuplé pour l'essentiel de gens sachant lire et aligner trois pensées nuancées, n'est pas aussi à droite qu'en rêve M. Windisch. Dans son «esprit de recherche», je cherche toujours l'esprit.

* Philosophe, auteur du *Dilemme du soldat. Guerre juste et prohibition du meurtre* et de *Gare au gorille. Plaidoyer pour l'Etat de droit*.

ENTRE LES LIGNES

Esprit es-tu là ?

M. Windisch expose la philosophie de sa plate-forme dans plusieurs textes inauguraux. Il y part d'un constat. La presse est à gauche et ne dit pas la vérité – car elle est occupée à paraître «ouverte», «progressiste», «généreuse», «béatement antiraciste» et «tolérante jusqu'à plus soif». Or le peuple ne veut qu'une chose: qu'on lui dise «la réalité, rien que la réalité». Donc le «*mainstream* bien-pensant» ne peut que creuser «le fossé entre le monde médiatique et les citoyens ordinaires» – car, prémisses cachées, le peuple veut une réalité de droite. Il faut donc créer des «médias moins politiquement corrects».

Mais qu'on ne s'y trompe pas: «Ce qu'il nous faut, ce n'est pas une contre-pensée caricaturale, 'de droite' par exemple, mais une véritable bataille des idées, sans tabous.» M. Windisch veut remplacer l'idéologie par «l'esprit de

Administration et rédaction à Genève:
3, rue de la Truite, CP 238, 1211 Genève 8
Réd. ☎ 022/809 55 66 – fax: 022/329 42 74
Adm. ☎ 022/809 55 55 – fax: 022/809 55 67

Bureau neuchâtelois:
3, avenue de la Gare, 2000 Neuchâtel
Réd. ☎ 032/724 60 50-51 – fax: 032/724 60 58

Bureau vaudois:
1, place Grand Saint-Jean, CP 6772, 1002 Lausanne
Réd. ☎ 021/683 08 85 – fax: 021/683 08 86

Internet: www.lecourrier.ch
E-mails:
Abonnements • abo@lecourrier.ch
Rédaction • redaction@lecourrier.ch
Courrier des lecteurs • lecteurs@lecourrier.ch

Corédacteurs en chef:
Rachad Armanios, Benito Perez, Samuel Schellenberg.
Genève: Christiane Pasteur (responsable), Rachad Armanios, Philippe Bach, Mario Togni, Pauline Cancela.
Vaud: Arnaud Crevoisier, Jérôme Cachin.
Neuchâtel: Claude Grimm

Suisse: Michaël Rodriguez
Solidarité: Benito Perez (responsable), Sergio Ferrari, Christophe Koessler.
Religions, Egalité: Dominique Hartmann.
Culture: Samuel Schellenberg (responsable), Anne Pitteloud, Roderic Mounir, Mathieu Loewer, Cécile Dalla Torre.
Contrechamp et Regards: Corinne Aublanc.
Photographe: Jean-Patrick Di Silvestro
Edition, images: Jean-Luc Planté (responsable), Laurent Héritier, Jérôme Rivollet, Benoît Perrier.
Montage, graphisme: Franklin Wicht (responsable), Jérôme Massard, Mélanie Zufferey.
Secrétaires de la rédaction: Marc-Olivier Parlatano, Marilisa Copetti.

Directrice administrative: Frédérique Bouchet.
Editeur: Nouvelle Association du Courrier (NAC), Genève.
Président: Bernard Tissot.
Collaboration rédactionnelle avec: *La Liberté*, *Le Monde diplomatique*, *La Quinzaine littéraire*, *Il Manifesto*, *La Revue Durable*, *Pages de gauche* et *WochenZeitung*.
Abonnements: 1 an 373.- / 6 mois 200.- / AVS-AI-Jeunes 1 an 285.- / Etudiants 195.- / Soutien 1 an 493.- / 6 mois 249.- / 2 mois d'essai 30.- / week-end 118.- / CCP: 12-1254-9
Imprimeur: Imprimerie Atar Roto Presse, Genève.
Tirage contrôlé REMPE 2011: 7997.
Le Courrier compte près de 10 000 abonnés et paraît le samedi à environ 11 000 exemplaires.